QUATRIEME ANNEE. — N. 661.

MERCREDI 5 JANVIER 1916

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. : CENTRAL 80-62

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Potins de Chaire

Toujours l'Expiation !

L'archevêque d'Auch, dans une toute récente lettre pastorale, signale parmi les plus grands dangers de l'époque actuelle *la complicité dans les mensonges de guerre.*

Il précise ainsi :

« On a voulu mêler à la guerre le Pape, les évêques, les prêtres, les riches et leur faire assumer la responsabilité de la guerre.....

« Misérables calomnies : plus misérables encore ceux qui les ont inventées ou qui les propagent.... »

Pour une fois, sais-tu, Monseigneur, comme dirait un de nos amis belges, je suis complètement d'accord avec Votre Grandeur. Je n'ai jamais cru, pour ma part, que ce soient le pape, les évêques, les curés ou les riches qui aient déclaré cette guerre. Mais permettez-moi une simple question. A qui donc faites-vous incomber la responsabilité des horreurs présentes ?

Si vous êtes de bonne foi — et je n'en doute pas, votre caractère sacré m'en étant un sûr garant — vous devez me répondre.

— Au Kaiser, qui a préparé cette guerre depuis 40 ans, à son fils, ce demi-dément mégalomane et à tout l'entourage militariste qui avait besoin de cette guerre pour conserver un prestige déjà chancelant sur sa base ».

Vous n'êtes pas sans vous souvenir, Monseigneur, des incidents d'Agadir. L'arrivée du *Panther* braquant ses canons sur une ville désarmée, constituait le fait de la plus grossière provocation. Il a fallu toute notre patience, tout notre désir de la paix pour garder à cet instant au fourreau la noble épée française qui a l'habitude de sortir toute seule tous l'injure.

Désappointé, Guillaume est retourné dans son palais aiguiser son sabre et sécher sa poudre. Et il a attendu l'occasion — si toutefois il n'est pas démontré plus tard qu'il l'a fait naître — l'occasion qui s'est appelée l'assassinat de l'archiduc d'Autriche.

Alors, le cœur aussi léger que celui d'Emile Ollivier naguère, il a bouté le feu à la mèche qui devait faire sauter l'Europe au profit de la plus grande Allemagne.

Telle est la vérité, n'est-ce pas, Monseigneur ? La vérité historique, irréfutable, appuyée par tous les livres blancs, jaunes, bleus et verts publiés par les puissances belligérantes.

Alors, comment pouvez-vous admettre, Monseigneur, que vos prêtres continuent à enseigner *ex cathedrâ* la doctrine de l'expiation ? Car ils continuent, vos prêtres, malgré quelques avertissements que vous aviez jugé beaucoup trop sévères.

Ils continuent à prêcher que cette guerre a été infligée à la France comme punition pour ses débordements.

Ces débordements, vous les connaissez mieux que moi. Ce sont l'expulsion des congrégations, d'abord, la séparation des Eglises et de l'Etat ensuite, les inventaires et autres persécutions *ejusdem farinæ.*

Voilà ce qu'est venu raconter, il y a eu dimanche huit jours, autrement dit le lendemain de Noël, un prédicateur parisien, venu tout exprès donner un sermon en l'église paroissiale de St-Germain.

L'expiation. Toujours l'expiation.

J'ai tellement traité ici même ce sujet qu'il m'est pénible d'y revenir. Il le faut cependant ; je m'en excuse auprès de mes lecteurs, reprenant pour moi le vers de Déroulède :

Tant pis ! Clou martelé n'entre que plus [avant.

Si la France a mérité la guerre par son impiété et sa frivolité, si dans son courroux, Dieu a suscité un nouveau fléau de Dieu pour la châtier, le Kaiser est innocent de tous les crimes qu'on lui impute. Simple instrument de la vengeance céleste, il n'a plus aucune responsabilité. On pourrait même dire que ce n'est qu'une pauvre victime. Les coupables, les seuls coupables, les seuls fautifs de cette guerre ce sont les Français qui, par leur attitude, ont attiré sur eux les foudres célestes.

D'un trait de plume, les prédicateurs effacent ainsi le plus important des chapitres de l'histoire moderne et ils commettent, soyez-en sûrs, le péché de *complicité dans les mensonges de la guerre.*

Saint Germain est une ville de garnison. Lorsque, parmi l'élément militaire, la nouvelle s'est répandue des paroles prononcées par le prédicateur parisien, il y a eu plus que de l'émotion. Si je suis bien informé, M. Autran, préfet de Seine-et Oise, a ordonné une enquête.

Une circulaire du Préfet de Police obligeait, avant la guerre, les commissaires à assister à toutes les réunions publiques où l'on supposait que des paroles subversives seraient prononcées. Faudra-t-il donc que dans toutes les églises, chaque fois qu'un prêtre monte en chaire, le commissaire de police soit là pour lui intimer l'ordre de se taire lorsqu'il enseigne aux fidèles le contraire de la vérité ?

Puisqu'on a fait une loi visant ceux qui colportent de fausses nouvelles — et ce bien plus souvent par bêtise que par malignité — pourquoi ne pas appliquer cette loi aux ministres du culte, qui, froidement, sciemment, dénaturent la vérité au profit de leur doctrine de terreur antipatriotique ?

Cette doctrine n'a rien de commun avec celle du Christ dont se réclament ses représentants sur la terre. Le Christ, mais il a ouvert ses bras à Marie-Magdeleine ; le Christ appelait à lui le bon Samaritain ; le Christ ne croyait pas qu'on pouvait trouver la première pierre pour lapider la femme adultère.

Et vous voudriez que ce soit ce même Christ, qui, rentré dans son domaine céleste, ait aujourd'hui, froidement, ordonné ce déluge du sang plus épouvantable peut-être que le déluge du temps de Noé ? Allons donc ! Vous rapetissez votre Dieu en en faisant un Dieu de vengeance et de colère et vous le rapetissez tellement que vous le supprimez.

Vous êtes dignes de tendre la main, vous tous les partisans de l'expiation, à ce pasteur de Leipzig, M. Loebel, qui dernièrement, parlant aussi au nom du Christ — car, notez le bien, M. Loebel est chrétien comme vous — prononçait ce discours que je reproduis ici textuellement.

« Le ciel a béni les Allemands et les a désignés comme le peuple élu. Nous faisons cette guerre avec la conviction que nous exécutons le dessein divin, en détruisant nos ennemis et en établissant notre domination. L'Allemagne défend la chrétienté, ses ennemis sont ceux de la vraie religion. C'est cette conscience de notre mission qui nous permet de nous réjouir et d'être heureux d'un cœur léger plein de reconnaissance, quand nos engins de guerre abattent les fils de Satan et quand nos merveilleux sous-marins, instruments de la vengeance divine, envoient au fond des mers des milliers de non élus. Nous devons combattre les méchants par tous les moyens possibles : leurs souffrances doivent nous être agréables ; leurs cris de douleur ne doivent pas émouvoir les sourdes oreilles allemandes. Il ne peut y avoir de compromis avec l'enfer, de pitié pour les serviteurs de Satan, — en d'autres termes, point de quartier pour les Anglais, les Français, les Russes et tous les peuples qui se sont donnés au diable, qui ont été en conséquence, condamnés à périr par une sentence divine. »

Voilà comment osent parler au nom du Christ, vos frères les chrétiens d'outre-Rhin.

Vous n'irez pas jusque là, heureusement, car vous aurez peur de vous voir appliquer la loi sur l'excitation au meurtre.

Mais votre campagne du miracle de la Marne et de l'expiation est aussi déprimante et aussi dangereuse et malsaine que le sermon de M. Loebel.

Charles BOURG.

Sous notre Bonnet

On fait de la politique royaliste dans les écoles libres de Pau. On y a chanté l'autre jour, un Noël, qui était l'œuvre d'une nonne du Sacré-Cœur mais auquel les camelots du Roy ont ajouté ce couplet de leur crû.

Et lorsque les rois d'Orient
S'en vinrent dès l'aurore,
Jésus leur dit en souriant :
« — J'attends quelqu'un encore. »
On le vit tressaillir soudain.
Il écoutait un chant lointain,
Un beau chant de vaillance.
L'ange le lui . « Qui vient là-bas ? »
Jésus, alors, ouvrit les bras
Il dit : « Le roi de France ! »

Est-ce que cette animale bêtise ne vous attendrit pas ? N'empêche qu'on pourrait bien fermer ces « écoles libres » qui profitent de l'Union Sacrée pour abrutir leurs jeunes élèves.

M. Fernand de Ramel, qui fut député royaliste du Gard, vient de mourir, et l'Action Française s'efforce à pleurer sur son cercueil. C'est d'une belle hypocrisie. Toute sa vie, M. de Ramel fut en butte aux attaques sournoises mais tenaces des néo-royalistes.

LA GUERRE

Communiqués Officiels

Communiqué de 3 heures

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

Dans la sirée d'hier, notre artillerie a démoli en lisière d'Andéchy (région de Roye) une maison où étaient abritées des mitrailleuses.

Communiqué anglais

Londres, 3 janvier. — Communiqué du front britannique en France, 21 heures :

Hier soir, dans la partie sud de notre front un petit détachement a réussi une attaque à coups de grenades.

Aujourd'hui, nous avons canonné avec grand effet plusieurs points du front allemand.

L'artillerie allemande a été active au nord-est de Loos et à l'est d'Ypres.

AU CAMEROUN

Ministère de la guerre balkanique, 3 janvier. — *Le 1er janvier une force britannique, sous les ordres du colonel Georges, a occupé Jaunde, dans le Cameroun. L'ennemi a battu en retraite vers le sud. Au sud-est, nos troupes sont en contact avec l'arrière-garde ennemie. Les fonctionnaires allemands se sont enfuis de Jaunde.*

Le Front russe

OPERATIONS ET SUCCES RUSSES

Londres, 4 janvier. — De Pétrograd au *Daily Telegraph* :

Les opérations de ces derniers jours semblent avoir fixé le Styr et la Strypa comme théâtre principal de l'activité qui va être déployée par les troupes russes.

Londres, 4 janvier. — De Pétrograd au *Daily Chronicle* :

« Les heureux résultats obtenus par les Russes dans la région de Czernowitz, où, suivant certains rapports, le maréchal Mackensen a établi son quartier général, constituent des succès particulièrement importants au point de vue politique et militaire. »

A Salonique

LES EFFETS DE L'ARRESTATION DES CONSULS

Amsterdam, 3 janvier. — Selon un télégramme de Sofia, l'opinion publique est très surexcitée par l'arrestation des consuls des puissances centrales à Salonique. Le cabinet a décidé, comme mesure de répression, d'arrêter les fonctionnaires de l'Entente restés aux consulats après le départ de Bulgarie des consuls. Ces fonctionnaires, déclare-t-on, seront seulement remis en liberté après la libération du consul de Bulgarie et de son personnel.

Un autre télégramme annonce que la Porte proteste énergiquement par l'entremise de l'ambassade des Etats-Unis contre l'arrestation du consul de Turquie et des autres consuls à Salonique.

ESPIONS ARRETES

Londres, 4 janvier. — On mande d'Athènes au *Morning Post* que les arrestations opérées par les autorités françaises à Salonique s'élèvent à 350, parmi lesquelles on compte beaucoup de demi-mondaines.

Le rabbin principal a protesté auprès du général Sarrail contre l'arrestation d'un grand nombre de juifs. Le général Sarrail a donné au rabbin une réponse rassurante.

LE ROI PIERRE ET L'ARMEE SERBE

Rome, 3 janvier. — L'arrivée du roi Pierre de Serbie à Salonique, connue hier soir, en Italie, a provoqué une réelle surprise. On savait, mais la censure empêchait d'en parler, que le monarque, depuis quelques jours se trouvait à Brindisi et l'on pensait généralement qu'il donnerait suite à l'invitation du gouvernement italien d'habiter le château de Caserta où des appartements étaient préparés à son intention.

L'Italie tout entière aurait certainement fait au roi, dans sa nouvelle résidence, l'accueil le plus cordial. L'hypothèse vraisemblable de son départ inattendu serait qu'il a exprimé à chaque occasion, le désir de rester parmi ses troupes.

L'état actuel en Albanie n'y permettant pas le séjour à un homme malade comme le roi, la solution la plus simple a été de faire venir le monarque à Salonique, où il pourra facilement visiter la partie de ses troupes qui a pu joindre les alliés.

Le feu dans un camp de prisonniers allemands

Lyon, 3 janvier. — Un incendie d'une grande violence a détruit complètement le cantonnement des prisonniers allemands situé 331, cours Gambetta, au bas de la montée des Sables, à Monplaisir.

Près d'un millier de prisonniers allemands étaient logés dans ces bâtiments ; ces prisonniers sont occupés pendant la journée à la construction de l'hôpital de Grange-Blanche situé à une centaine de mètres plus loin.

Dès que l'alarme fut donnée, le commandant Pegoud se rendit sur les lieux du sinistre avec une pompe automobile et trois piquets de pompiers, pendant que de l'état-major de la Place partait l'ordre d'envoyer immédiatement deux compagnies d'infanterie, en armes, sous les ordres du commandant Perisse, afin d'éviter toute évasion de prisonniers.

Après trois heures de travail, les pompiers du dépôt central étaient maîtres du feu.

Aucune évasion ou tentative d'évasion ne s'est produite, et les prisonniers allemands ont pu être immédiatement logés dans des hangars voisins ainsi qu'à l'usine Ziegler, place de la Bascule, autour desquels un service de soldats en armes a été maintenu toute la nuit.

Toujours vrai !

« ... Donc levez-vous, amis, au chant de la Marseillaise, qui redevient aujourd'hui le chant légitime de la France, tout palpitant d'actualité, le chant de la liberté, le chant de l'humanité, — car la cause de la France est redevenue enfin celle de l'humanité. En faisant du patriotisme nous sauverons la liberté universelle... »

BAKOUNINE
(28 Août 1870).

A la " Féria "

Hier soir, on a fêté à la « Feria » le premier anniversaire du « Repas des Artis », fondé par Mme Beschmann.

Sous la présidence de MM. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et Sauphar, maire du 9e arrondissement, un dîner réunissait des personnalités artistiques et littéraires, et de nombreuses cigales.

L'on remarquait dans l'assistance, Mmes Beschmann, Benda, Marie Leconte, Louise Abbema, Mlles Clovis-Hugues, Rachel Boyer, MM. Neumont, Jacques Redelsperger, René Fauchois, Thierry, c. de p. du 9e, etc., etc... A la fin du dîner, M. Sauphar prit la parole au nom de la municipalité du 9e ; M. Neumont, au nom du Comité du Repas des Artistes, et enfin M. Dalimier, en un émouvant discours, dit le plaisir qu'il avait à voir combien grand fut le courage des artistes qui, pour être parmi les plus éprouvés, n'en apportent pas moins leur précieux concours aux œuvres de charité.

Puis une partie de concert charmante réunit les noms tant aimés de Litvinne, Marie Leconte, Marcelle Frappa, de MM. Redelsperger et Fauchois qui dirent de leurs poèmes, et la soirée se termina par un sketch de M. et Mme Martinelli, joué avec beaucoup d'entrain par les auteurs.

PIERRE FAURE.

Bourse de Paris

Le marché n'enregistre pas de variations de cours sensibles, mais le volume des transactions est plus considérable et graduellement une certaine animation se manifeste. Les valeurs cuprifères sont toujours recherchées et la De Beers s'améliore.

Fonds d'Etat : 3 112 010, 90.25 — Extérieure, 88.

Actions diverses : Lyonnais, 945 — Crédit Foncier, 620 — Nord de l'Espagne, 407 — Saragosse, 400 — Monaco, 2.365 — Caoutchoucs, 90.25 — Malacca, 123.50 — Say ord., 403 — Azote, 349 — Voitures, 147 — Maltzoff, 450 — Dniéprovienne, 2.100.

Valeurs minières : Bruay, 1.350 — Colombia, 750 — Spies, 15.25 — Grosnyi ord., 1.780 — Rio, 1.520 — Tharsis, 140 — Spassky, 48 — Tanganyika, 48 — Chino, 330 — Utah, 483 — Butte, 479 — Rand Mines, 109 — Modderfontein B, 169 — De Beers, 293.

Glanes du Soir

Décidément, le peuple allemand est le plus candide et le plus crédule de tous les peuples de l'univers. Il a une foi aveugle et une confiance absolue dans les paroles prononcées du haut d'une tribune par un orateur officiel. En voulez-vous la preuve ?

Les journaux d'outre-Rhin ont accueilli avec une satisfaction non dissimulée les déclarations émises à Brême, ville libre — que serait-ce si elle ne l'était pas ! — par le Président de la Chambre de Commerce de cette ville.

Or, il appert du compte rendu publié par le Lokal-Anzeiger *que ce haut personnage, constatant les résultats du blocus maritime, a dit qu'à l'heure actuelle, en Allemagne :*

1° Le coton est artificiel ;
2° Le salpêtre est artificiel ;
3° Le camphre est artificiel.

Dans tout autre pays, cette nouvelle aurait été accueillie avec consternation. Les Allemands, eux, se sont réjouis en lisant le discours du Herr Président.

Cette joie provient d'une phrase que je citerai textuellement :

« Ainsi le blocus maritime anglais a ouvert à notre industrie de nouveaux champs d'activité qui nous feront économiser de nombreux millions en temps de paix. »

Heureuse industrie allemande ! Nous savons aujourd'hui, grâce aux explications du Herr Président, que les chimistes boches fabriquent du coton avec une matière cellulaire tirée des arbres. Quant au salpêtre, écoutez le procédé :

« Le salpêtre importé jusqu'à présent du Chili est aujourd'hui, en Allemagne, tiré exclusivement de l'air. »

Ajoutons que le camphre se confectionne dans ce doux pays avec de la térébenthine. Cela fait plaisir aux Allemands. Tant mieux pour eux ! Ils adorent, avec la même ferveur, leurs maréchaux, leurs zeppelins et leurs produits chimiques.

Cet amour de la synthèse ne sera pas éternel. Il disparaîtra au moment où nos ennemis seront touchés à leur endroit sensible : le ventre. Voulez-vous parier que les Boches maudiront leurs chimistes lorsque ceux-ci, sur l'ordre du Kaiser, fabriqueront, la disette venue, des saucisses synthétiques avec de la viande de chien et de la choucroute artificielle avec de l'acide azotique ?

L'état de Guillaume II très grave

Londres, 4 janvier. — De Rome aux *Daily News* :

« La gravité de la maladie du kaiser, due à un empoisonnement du sang, est ouvertement avouée.

« L'empereur a déjà été opéré deux fois, mais son état ne s'est pas amélioré. Des complications sont probables ; si elles ne se produisent pas, une longue cure, avec un repos absolu, sera indispensable.

« Il est possible que la signature impériale soit confiée au kronprinz, si l'état du kaiser ne s'améliore pas.

« Le projet de voyage à Sofia et à Constantinople est définitivement abandonné.

« Seul le chancelier a été autorisé à rendre visite au kaiser à l'occasion du Nouvel An. »

Gohier l'Infâme

Assassin et Insulteur

Urbain Gohier place dans les journaux royalistes de province celles de ses infamies que les journaux indépendants de Paris ne veulent plus accueillir.

Il collabore régulièrement au *Soleil du Midi*, de Marseille, une feuille abominable, digne pendant de l'*Action française* dont son propriétaire, le sieur Fournié, est l'un des commanditaires.

Et dans ce *Soleil du Midi*, Urbain Gohier, en monomane, poursuit de ses injures Jean Jaurès que ses diffamations ont fait assassiner.

Il écrit :

Nous avons vu, jadis, la commission d'enquête sur le Panama, présidée par l'intègre Brisson. Nous avons vu, récemment, la commission d'enquête sur l'affaire Rochette présidée par le camarade Jaurès qui, à la même heure, défendait furieusement Rochette dans l'*Humanité*.

Et voici encore d'autres ragots amoureusement recueillis par Urbain Gohier et offerts par ce triste maniaque aux lecteurs de la feuille de Fournié :

En l'église Saint-Honoré d'Eylau, le 23 décembre, *a été béni* le mariage de M. Bilange, sous-préfet de Joigny. Saint-Honoré d'Eylau, est une paroisse très mondaine ; M. le curé de Soulange-Bodin a été le condisciple du citoyen Sembat, ministre des travaux publics, au collège Stanislas. Les témoins de la bénédiction nuptiale étaient, pour le marié, M. René Renoult, personnage important du parti radical-socialiste, et M. Stephen Pichon, qui tenait spécialement la rubrique anticléricale à la *Justice*.

Les gazettes mondaines ont fait place, dans leurs pieux échos, à cet événement. *L'Humanité* socialiste ne l'a pas signalé. C'est d'autant plus étrange que le camarade Bilange fut un des enfants de chœur de la Sociale, et le secrétaire privé du camarade Jaurès, qui le fit nommer inspecteur des coulisses de l'Opéra, puis sous-préfet.

Voilà donc toute une bande d'anticléricaux professionnels à l'Eglise, sollicitant les bénédictions du prêtre qu'ils détroussent et qu'ils vouent à la guillotine (*Humanité* passim). Ces citoyens continuent de pratiquer dans leurs familles la religion qu'ils refusent à leurs dupes. Les exploiteurs du Prolétariat sont des gens du monde, et ils regardent « leurs pauvres bougres » d'électeurs « une vile multitude ».

Il y a cependant un mot juste dans cet article de Gohier :

« Sécurité de la canaille ! »

Il ne faudrait tout de même pas que Gohier abuse de cette sécurité.

Léon Boll

C'est avec une émotion sincère que nous avons appris la mort subite de notre ami Léon Boll, le fondateur du *Journal d'Alsace-Lorraine* et l'un des plus grands propagateurs de l'idée et du souvenir français en Alsace-Lorraine.

Républicain convaincu, Léon Boll était resté Français jusqu'au bout des ongles et il avait toujours représenté dans son pays la France démocratique et laïque. Il avait collaboré au *Courrier Européen*, du temps où notre Directeur en était le rédacteur en chef.

Léon Boll qui était né en 1865, près de Colmar, avait été poursuivi en 1911 pour crime de lèse-majesté, mais avait été acquitté. Dès les premiers bruits de guerre, il passa la frontière et, au milieu d'obstacles énormes, il put se réfugier en France où, d'ailleurs, il fut en butte à d'infâmes soupçons.

Léon Boll meurt sans voir son rêve accompli : la libération des deux provinces perdues en 1870, mais, avec au cœur, la confiance la plus vive dans le succès final.

Les Articles du Général Percin

Le *Populaire du Centre*, quotidien socialiste de Limoges, et le *Midi Socialiste*, de Toulouse, reproduisent l'article publié par le général Percin dans le *Bonnet Rouge*, sous le titre : l'*Instruction de l'Armée*.

Plus sévères que la censure parisienne, les censeurs de Limoges ont supprimé deux passages de cet article.

Le *Populaire du Centre*, de Limoges, reproduit aussi l'article du général Percin : « Militarisme et Union sacrée ».

Daudet-Girouette

Le Pape et l'Empereur

Daudet respecte maintenant le Pape, et il respecterait volontiers le Kaiser si celui-ci ramenait en France Philippe d'Orléans.

Voici en quels termes ce même Daudet faisait parler des gens du peuple le Pape et l'Empereur :

Le Pape. — Hélas ! ces fusils, ces baïonnettes. Ce sont eux qui les tiennent.

L'Empereur. — Ils ne s'en doutent pas encore. Leurs chefs le leur disent bien, mais l'on n'écoute pas les chefs. Enfin, l'abîme est plus profond que jamais.

Le Pape. — Ici non plus, l'on n'avance guère. Le vrai, mon fils, c'est que nous sortons de nos rôles. Vous pouvez prendre une autre route. Moi, il est trop tard. Nous n'avons que faire de soutenir les humbles. Ce sont là plaisirs d'hypocrisie. Celui qui se croit le maître du monde tend avec plaisir une main à peu près secourable au pauvre qui l'invoque et l'implore, mais si le pauvre saisit cette main, l'autre la retire aussitôt, s'apercevant qu'elle l'entraîne en bas. Notre reste de grandeur et d'autorité est fait de distance, de nuages. Que serait Jupiter dans un ciel pur ? Et une fatalité singulière (est-elle de Dieu, est-elle du diable ?) nous pousse l'un et l'autre dans le chemin où notre pouvoir sera brisé, notre royaume dispersé. Ces ouvriers que nous n'aimons pas, vers lesquels nous allons, parce que tel est le mouvement de l'époque, auront toujours la conscience vague que nous fûmes leurs grands ennemis, les causes premières de leur servitude, et que notre changement d'allure ne part que d'un sentiment de sauvegarde. Les masses populaires ont de ces lueurs, de ces intuitions. Ce sont là vains efforts, tentatives stériles,

L'Empereur (menaçant le vide). — Alors, tant pis. Que le monde croule, et restons debout sur ses ruines.

Le Pape. — Ce ne sont pas les hommes qu'il faut tuer, ce sont les idées. Ni l'un ni l'autre ne le pouvons. Les temps sont bien durs pour les maîtres. Les esclaves savent qu'ils sont esclaves...

(La conversation continue.)

LEON DAUDET.

17 mai 1893.

Faits divers

UN SOLDAT TUE PAR UNE GRENADE ...DANS SA CHAMBRE

La Préfecture de police et les autorités militaires ont répété cent et mille fois l'avis : « Ne touchez pas aux explosifs ! » Il y a toujours des gens que la curiosité emporte. Ils la payent cher.

Ce matin encore, vers sept heures et demie, un soldat a payé de sa vie une curiosité de ce genre.

C'est un soldat du 20e bataillon de génie, un homme de 42 ans, Louis Laroche, qui était en permission à Paris. Das sa chambre, 42, rue Myrrha, il avait une grenade rapportée du front. La grenade explosa. Le soldat fut tué sur le coup. Une femme qui se trouvait dans sa chambre fut sérieusement blessée aux jambes ; on dut l'emporter à l'hôpital Lariboisière.

La Préfecture de police rappelle, à ce propos, qu'elle a des voitures spéciales pour emporter au laboratoire tous les engins explosifs.

LE FEU DANS LES CHIFFONS

Cette nuit, vers minuit et demie, le feu a pris dans un magasin de chiffons 89, rue Baudricourt. En moins d'une heure, l'incendie fut maîtrisé.

MALGRE LES 1000 BECS

Vers deux heures, boulevard des Batignolles, à la hauteur du numéro 45, Mme Donadieu a été renversée par une auto. Gravement contusionnée, elle a été portée à l'hôpital Beaujon.

UNE JEUNE FEMME DANS LA SEINE

Des mariniers ont repêché de la Seine, sous le pont de Gennevilliers, le corps d'une jeune femme de 25 ans, brune et grande, vêtue avec une rare élégance.

Le Prêt des Poilus

M. Durafour, qui s'est fait l'apôtre des 5 sous du poilu, a obtenu du ministre des Finances l'affirmation que *tous les poilus ont droit aux 5 sous.*

Pourquoi, jusqu'ici, a-t-on, dans certaines formations sanitaires, supprimé le prêt aux soldats hospitalisés, quand ces derniers avaient des maladies non contractées au front.

Supposez un territorial qui n'est jamais allé au front. Dans un cantonnement de fortune, il attrape une typhoïde. Pas de prêt, lui dit-on dans certains hôpitaux, votre maladie n'a pas été contractée au cours des opérations militaires.

Il faut que ces fantaisies d'officiers gestionnaires cessent. Il y a tant de chapitres du budget où l'on peut réaliser des économies que c'est une pitié de prendre de l'argent sur le prêt des pauvres poilus dont on économise si peu la vie.

Il faut que le ministre dise clairement : « Le prêt des poilus est sacré. Malades ou bien portants, tous y ont droit. »

AUX ÉCOUTES

Tant de fiel peut-il entrer...

Félines est une petite bourgade de l'Ardèche qui est située à 35 kilomètres de Tournon. Cinq cents habitants respirent là, à 800 mètres d'altitude, l'air pur des collines qui endiguent le flot du Rhône.

Il y a là une toute petite église et tout à côté un coquet petit presbytère entouré d'un jardinet où l'abbé Chirat, curé desservant de la paroisse, soignait religieusement ses plates-bandes de géraniums et de reines-marguerites.

Ce prêtre jouissait de l'estime de ses paroissiens. On le disait très bon et très charitable.

Il avait pourtant un ennemi, un ennemi jaloux et vindicatif, dans la personne de son vicaire, l'abbé Vercasson, qui, à un moment, avait sollicité la cure de Félines et qui ne cachait pas son mécontentement de s'être vu évincé tandis que l'abbé Chirat était nommé.

Le 2 décembre dernier, l'abbé Chirat se rendit à Lyon pour assister aux funérailles de la femme d'un mobilisé. Le même soir, il revenait chez lui et prenait un train qui le descendait à Serrières, la gare qui dessert Félines et en est distante de 5 kilomètres. Le train stoppa à 6 h. 28 et le curé, après avoir rendu visite à un habitant de Serrières, annonça son intention de regagner son presbytère.

Le lendemain, un vendredi qui est jour de marché à Serrières, des habitants de Félines trouvèrent l'abbé étendu mort sur la route. A côté de lui sa petite sacoche de voyage contenant 25 francs et divers objets achetés à Lyon. Le vol ne pouvait donc être le mobile du crime.

Un médecin appelé à constater le décès, établit que le curé avait été assommé à coups de gourdin. Il portait à la tête trois blessures mortelles.

Il y a quelques mois un incendie s'était déclaré au presbytère de Félines. L'enquête établit qu'il était dû à la malveillance, et certaines gens murmurent tout bas le nom du vicaire Vercasson.

Celui-ci, comme le curé, avait ses partisans. La commune, en effet, se divisait en deux partis égaux, les uns tenant pour le curé, les autres pour le vicaire. D'où un état de guerre perpétuel, guerre à coups de langues.

Après avoir marché sur différentes pistes qui furent successivement abandonnées, le parquet de Tournon, le 7 décembre, ordonna l'arrestation de l'abbé Vercasson. Il fut écroué à la maison d'arrêt de Tournon sous l'inculpation d'homicide volontaire avec préméditation, ce qui constitue le crime d'assassinat.

La campagne de cancans et de potins continue à Félines, les partisans du vicaire clament son innocence, tandis que les amis du curé affirment sa culpabilité.

Attendons les résultats de l'instruction.

Ch. B.

Robert Mitchell.

C'est une vieille figure du journalisme parisien qui vient de disparaître. Robert Mitchell est décédé hier, dans sa petite propriété d'Auteuil à l'âge de soixante-dix-sept ans.

En 1869, il était rédacteur en chef du *Constitutionnel* où il soutenait la politique de l'Empire. Durant la guerre, il fut incorporé dans un régiment de zouaves et fait prisonnier à Sedan. Elu député de la Réole, en 1876, il s'inscrivit au groupe bonapartiste. Il ne se représenta pas en 1881, fut réélu en 1889 et battu en 1893.

Il collaborait depuis longtemps au *Gaulois* où il traitait des questions politiques sous le pseudonyme de Desmoulins.

Les obsèques auront lieu demain à l'église de l'Assomption.

—o—

Le spirituel *Folliculaire de Belleville* dans son « Carnet d'un Batailleur » raconte une simple anecdote, bien amusante :

« Dans une île de l'Océan travaillent, depuis quelques mois, des prisonniers de guerre.

« Ils y sont occupés à des travaux agricoles.

« Ces travaux s'effectuent sous la surveillance de feldwebels qui, de sous-officiers sévères, se sont, du jour au lendemain, avec la plus grande facilité, transformés en sévères contremaîtres.

« Un beau jour, arriva dans l'île un délégué du ministère de l'agriculture.

« Il venait sur place se rendre compte de la marche des travaux.

« Il arriva dans un champ que l'on était en train de drainer.

« Le feldwebel de service, à trois pas, le suivait.

« Bien qu'il fût officier du Mérite agricole, les connaissances en culture du délégué ministériel n'étaient pas des plus étendues.

« Mais tout de même, il voulut dire son mot.

« Et s'approchant d'un prisonnier occupé à sa besogne, il énonça :

— Pourquoi faire ce trou en long ? Moi, je le ferais en large. »

« Le prisonnier, qui comprenait très bien le français (il avait pendant vingt ans travaillé à Paris), se retourna pour répondre.

« Il n'en eut pas le temps, déjà le feldwebel était sur lui.

« Et d'un ton sec, le sous-officier contremaître lui flanqua quatre jours de pain sec et d'eau.

« Cette sévérité étonna le délégué.

Le feldwebel, talons joints, lui répondit :

— J'ai puni cet homme parce qu'il a eu la velléité de vous répondre. Du moment que c'est votre opinion, ce doit être la sienne. »

—o—

Du *Carnet de la Semaine* :

Au Parlement espagnol.

L'avènement du comte Romanonès à la tête du nouveau cabinet espagnol attire l'attention sur les coutumes parlementaires de nos voisins transpyrénéens.

Le comte Romanonès est déjà lui-même une figure curieuse en ceci qu'il ne prend aucun plaisir aux courses de taureaux, mais est au contraire un fervent des courses hippiques. Il possède une écurie des mieux montées et ses couleurs triomphèrent souvent sur les hippodromes.

La richesse, ou du moins l'aisance doit d'ailleurs être l'apanage d'un parlementaire espagnol, car il n'est point de budget pour eux et c'est tout au plus si un ministre touche une somme qui, à côté de celle qui est octroyée à nos gouvernants, paraît dérisoire.

Mais s'ils ne sont pas payés, sénateurs et députés ont droit à une faveur spéciale : ils sont fournis de bonbons, à la charge du Trésor, autant qu'ils en veulent et, à chaque séance, les dames faisant partie du public ont droit à des boîtes entières de fruits confits et autres douceurs du même genre pour tromper la monotonie des débats.

Nul doute que cette faveur ne serait très appréciée de certains de nos parlementaires — particulièrement nos Pères Conscrits, de plus en plus verts — dont les petites amies, par snobisme ou par déférence... intéressée, viennent écouter les longs et somnolents discours.

—o—

A Berlin, les manifestations s'accentuent. Les dernières furent si violentes que les journaux officiels de l'empire n'ont pu les cacher. Dans les rues, la nuit du 31 décembre, où, d'habitude à Berlin, les gens s'abordent avec gaîté en se souhaitant la bonne année, la population s'est livrée à de vifs accès de colère.

La police fut forcée de sévir.

Quant au Kaiser, il n'a plus de certitude : il espère.

« J'espère, a-t-il télégraphié au président du Reichstag, avec tout le peuple allemand, que la nouvelle année apportera à notre patrie une base ferme pour un développement prospère et une rivalité pacifique avec les autres nations. »

Au roi de Bavière, il a écrit :

« Au début de la nouvelle année nous devons espérer avec plus de confiance que jamais une victoire définitive de nos armées dans une guerre que nous conduisons avec une conscience pure. »

POSTE RESTANTE

— Une revue de province *La Race* devient parisienne. Elle paraissait auparavant dans le Midi.

— La société des Gens de lettres a voulu donner un témoignage de sympathie aux littérateurs des pays neutres qui ont pris publiquement le parti de la France. Par acclamations ont été nommés membres correspondants M. Johann Bojer écrivain norvégien et M. Schroeder le rédacteur en chef du *Telegraaf*.

M. Georges Lecomte a informé le comité qu'un projet de médaille avait été demandé à M. Henri Nocq. Cette médaille serait distribuée en rares occasions et formerait un nouveau prix auquel on donnerait le nom de prix Paul Hervieu. Certains littérateurs préféreraient peut-être quelques espèces sonnantes.

— Un écrivain anglais Mme Emily Crawford vient de mourir. Elle était la collaboratrice du *Truth* et la correspondante parisienne du *Daily News*.

LES CONFERENCES

Ecole des Hautes Etudes Sociales, 16, rue de la Sorbonne.

Mercredi 5 janvier, à 4 heures 15, « La Belgique et la guerre. Le roi Albert ». M. Dumont Wilden.

M. Raoul Allier, professeur à la Faculté de Théologie protestante de Paris, donne cette année une deuxième série de conférences sur les leçons de l'heure présente.

La dixième de ces conférences aura lieu aujourd'hui mardi 4 janvier, à cinq heures, au Temple de l'Oratoire.

Le sujet traité sera : *Le Message des Tranchées*.

Les Loyers pendant la Guerre

Le moratorium et les petits propriétaires

La Ligue de Défense des petits propriétaires de Paris et de province dont le siège est à Paris, 25, rue de la Reine-Blanche, vient d'adresser la lettre ouverte suivante à M. le ministre de la justice.

« Monsieur le ministre,

« Au nom de tous nos adhérents, je me permets d'attirer votre bienveillante attention sur la situation épouvantable créée actuellement à la petite propriété. Nous comptions que l'interpellation si à propos de l'honorable M. de Selves, au Sénat, le 22 décembre courant, aurait eu un autre résultat. Nous regrettons que les petits propriétaires soient aussi lésés qu'auparavant par le nouveau moratorium. La généralité des locataires ayant des appointements supérieurs à 3.000 fr. occupant des loyers supérieurs à 600 fr., il en résulte que le décret n'a en rien amélioré la situation de nos adhérents qui, eux, ont des locataires à loyers inférieurs à cette somme. J'ajoute que les fonctionnaires qui touchent une indemnité de loyer, quel que soit le montant de leurs appointements, restent, de cette façon, autorisés à ne point payer leurs dettes.

« Recevez, monsieur le ministre, l'assurance de ma considération distinguée.

« Le président,
« **J. Rouault.** »

De 14 heures à minuit

— 519e Jour de Guerre.

— Les crimes des pirates : Le vapeur anglais *Glengyle* a été coulé. Les passagers ont été sauvés à l'exception de trois Européens et de sept Chinois. Le vapeur japonais *Yanaka Maru* : l'équipage sauvé. Le vapeur anglais, de Liverpool, *St-Oswald*, également coulé.

— Dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, de graves bagarres se sont produites à Berlin entre des manifestants protestant contre la vie chère et la police. Il y a eu de nombreux blessés.

— La baisse du mark s'accentue. A Genève, il subit une baisse de 20.10 p. 100, fait sans précédent. La couronne est offerte à 66 francs pour 100 couronnes. A Berne, nouvelle baisse de 0 fr. 50 p. 100 sur les cours précédents, sur le mark et la couronne. A Zurich, les 100 couronnes valent 64 francs.

— On va rallumer chaque nuit 100 becs supplémentaires dans Paris.

— M. Jules Gautier, conseiller d'Etat, ancien directeur au ministère de l'Instruction publique, est nommé à la direction générale des relations avec la presse. Espérons qu'il exigera d'Anastasie qu'elle mette un peu d'eau dans son vin.

— Durant les journées des 7, 8 et 9 janvier, des colis du poids maximum d'un kilo pourront être envoyés aux militaires dont le nom commence par un A ou un B.

— La marquise de Castellane a été renversée, quai des Tuileries, par une auto. Plusieurs côtes fracturées. Etat satisfaisant.

— Le journal *Nea Hellas* annonce l'arrivée dans le golfe d'Orphano de grands transports chargés de troupes qui commencent à débarquer.

— Les Alliés à Salonique ont ordonné l'arrestation de toutes les femmes allemandes et autrichiennes qui servaient dans les cafés-concerts. On annonce également l'arrestation de nombreux civils allemands, autrichiens, turcs et bulgares.

— Les généraux Sarrail et Mahon seront reçus demain par le roi Pierre de Serbie.

— A partir du 5 janvier, nos soldats recevront chaque jour une ration de 50 centilitres de vin.

— Une violente explosion a été entendue sur notre front alsacien. On croit que l'usine à gaz de Mulhouse ou le grand dépôt de munitions qui se trouvait dans cette ville a sauté.

Une Réponse allemande au "Bonnet Rouge"

(*Suite et fin.*)

Le philosophe allemand Wundt termine en ces termes sa réponse à notre collaborateur le professeur Ruyssen :

Et étant donnés tous ces faits, suffisamment connus déjà avant la guerre, et pleinement confirmés, depuis, par les débats du tribunal de Seraievo, comment peut-il appeler l'ultimatum autrichien une violence arbitraire ? Et encore, M. Ruyssen n'a-t-il pas eu connaissance des télégrammes échangés, immédiatement avant le début de la guerre, entre l'empereur d'Allemagne et le tsar de Russie, entre le prince Henri et le roi d'Angleterre ? Si notre empereur, sous la menace de la guerre imminente, regardait ces démarches comme plus efficaces que les conférences des ambassadeurs, proposées par Sir Edward Grey, il avait certainement de bonnes raisons. Et en tenant compte de ces documents officiels, de quel droit ose-t-il affirmer que l'Allemagne n'a rien fait pour empêcher la guerre d'éclater ? M. Ruyssen ne sait-il pas que le Livre Bleu anglais, dont il aura certainement eu connaissance même à Bordeaux, contient une lettre que l'ambassadeur anglais à Saint-Pétersbourg adresse à son gouvernement, et où il assure que l'empereur d'Allemagne fait des efforts sérieux pour conserver la paix ? Enfin, que la Belgique, par suite de traités conclus en 1906 et renouvelés en 1909, ne fût plus un Etat neutre, c'est démontré non seulement par les documents trouvés à Bruxelles, et que peut-être M. Ruyssen ne connaît pas, mais encore par les documents du Livre Bleu anglais, qui certainement seront parvenus à Bordeaux. N'a-t-il pas senti le devoir d'admettre qu'un petit Etat qui, à lui seul, conclut avec quelque grande puissance une convention secrète pour le cas d'une guerre, renonce par là même à sa neutralité ? La Suisse, les Etats Scandinaves, la Hollande, le Luxembourg se sont abstenus de ces conventions. Et par là ils ont conservé leur intégrité avec leur neutralité.

D'ailleurs, quant à la neutralité belge, il n'y a pas longtemps, un professeur américain de droit public, M. Burgess, de l'université de Columbia, a démontré, dans le journal « The vital Issue » du 10 octobre, que la convention de neutralité stipulée pour la première fois en 1839, entre la Hollande et la Belgique, à l'occasion de leur séparation, n'a été garantie en 1870, par la médiation de l'Angleterre, que pour la durée de la guerre d'alors et pour l'année suivante, et qu'à la conférence de La Haye, en 1907, une motion tendant à interdire aux Etats belligérants de faire passer des troupes à travers des Etats neutres a été *repoussée* par l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie.

Je passerai, moi aussi, sous silence les prétendues horreurs commises, comme on a raconté à M. Ruyssen, par des soldats allemands. Mais je fais observer que ces récits, toutes les fois qu'on a pu les soumettre à un examen rigoureux, ont été reconnus pour des calomnies, sauf les actes qui ont été des mesures justifiées de défense légitime. Je n'insisterai pas non plus sur le fait que M. Ruyssen paraît ignorer les actions des francs-tireurs belges, celles des Turcos et des Spahis français et les mauvais traitements les plus infâmes qu'ont subis des citoyens allemands, établis paisiblement à Paris depuis nombre d'années. Mais le seul fait que la France emploie, dans une guerre européenne, des soldats appartenant à des tribus sauvages, dont les coutumes barbares militaires sont notoires, ne devrait-il pas être condamné, comme indigne d'une nation civilisée, par un homme qui s'est voué de préférence aux études de philosophie morale ?

Et la lettre de M. Ruyssen contient encore d'autres preuves plus éclatantes de ce phénomène qu'il connaît très bien, que les affections troublent le jugement solide. Le ministre Demburg a dit, en le regrettant, que la guerre, par beaucoup de mesures qu'elle rend nécessaires, est contraire aux devoirs de l'humanité. On comprendrait à la rigueur qu'un Français qui ne s'est jamais éloigné du clocher de son village ait pu s'imaginer qu'un ministre allemand fût capable d'une pareille grossièreté et de la niaiserie de s'en vanter en public. Mais qu'un savant qui, comme il dit lui-même, doit beaucoup à la science allemande, interprète à rebours des paroles d'un sens tout contraire, c'est vraiment un exemple frappant de son jugement troublé. M. Ruyssen mentionne aussi la séance du Reichstag du 4 août 1914. Cette brève session, la première dans l'histoire de notre Parlement où tous les partis, depuis les ultra-conservateurs jusqu'à l'extrême gauche des socialistes, ont à l'unanimité déclaré leur adhésion aux mesures du gouvernement, a été close par ces paroles du chancelier de l'empire allemand : « Quelle que soit la destinée que l'avenir nous réserve, le 4 août 1914 restera, pour toute l'éternité, un des plus grands jours de l'histoire allemande. » Le professeur Ruyssen l'appelle le jour le plus honteux de notre histoire, parce que pas une voix ne s'était élevée pour la neutralité de la Belgique. J'aimerais bien à entendre le son de clairon dont les philosophes français feraient retentir le monde du bruit de la gloire de la France, si jamais ils voyaient une pareille unanimité de toute leur nation.

Après tout, personne ne blâmera M. Ruyssen de juger la guerre d'un point de vue partial. Comment éviter cette partialité, alors que des peuples entiers sont en armes les uns contre les autres ? Pourtant il y a, même ici, une limite que surtout l'homme de science ne devrait point enfreindre. Il ne faut pas qu'il taise des circonstances dont la connaissance est indispensable pour comprendre les faits qu'il mentionne ; et il faut qu'il garde assez de jugement solide pour ne pas mesurer sur l'échelle de ses propres intérêts politiques un grand fait patriotique, comme celui du 4 août. M. Ruyssen est professeur d'histoire de la philosophie. Mais ni le philosophe, ni l'historien ne se révèlent dans sa brève chronique de la guerre. Comme philosophe, il n'aurait pas dû se laisser entraîner à ces jugements basés sur une connaissance tout à fait insuffisante des faits réels, ou qui laissent de côté certains faits connus de tout le monde, donc aussi de lui-même. Et comme historien, au lieu de puiser dans les meilleures sources, comme l'exige la méthodologie de l'histoire, il s'est servi des sources les moins accréditées. D'ailleurs, quiconque a lu, ne fût-ce qu'en petite partie, les journaux français pendant la guerre, découvrira facilement les sources de M. Ruyssen. En effet, son exposition n'est qu'un extrait, concis et quelquefois orné de phrases de rhétorique, de certains articles du « Matin », du « Figaro » et d'autres feuilles. M. Ruyssen aurait-il ignoré le conseil d'un homme, qui était en même temps philosophe et politique, Francis Bacon ? Ce savant anglais veut que celui qui se fait juge des événements politiques ne se laisse pas guider par les « caquets de la ville », mais uniquement par des faits accrédités. Je me suis borné plus haut à opposer aux affirmations de mon collègue français les faits tels qu'ils ont été sûrement vérifiés par des documents officiels. Que le lecteur juge, après cela, de la valeur qu'ont les accusations prononcées par M. Ruyssen.

Il reste toutefois un fait, qui résulte, d'une manière irréfutable, aussi bien des paroles citées du savant norvégien que de celles du savant français. L'Allemagne n'a dans cette guerre que peu d'amis à l'étranger. Elle n'a pas seulement contre elle, ce qui va sans dire, les ennemis contre lesquels elle combat ; mais elle trouve souvent, même dans les pays neutres, une aversion que rien ne justifie. L'article de M. le professeur Gram et la lettre de M. le professeur Ruyssen ne marquent que des degrés différents de cette antipathie. Du côté allemand, on a plusieurs fois tâché de combattre ces regrettables préjugés, en expliquant les véritables causes de la guerre qu'on nous a imposée, et de démontrer notre amour de la paix, dont nous avons, surtout dans les dernières années, donné beaucoup de preuves. Mon espoir que ces efforts bien intentionnés auront un beau succès, n'est pourtant pas très grand. Cependant, il me semble avoir remarqué que la suite de la guerre et surtout, je crois, nos victoires ont déjà sensiblement influé en notre faveur sur les sentiments des neutres. Certainement, le jugement définitif de cette guerre ne sera porté que dans l'avenir par la balance impartiale de l'histoire, et je n'ai pas le moindre doute que cette balance ne penche de notre côté.

Encore le Pape !

ROME. (*Correspondance particulière du* Bonnet Rouge). — Benoit XV ne peut décidément pas se tenir tranquille. Il faut, à tout prix, qu'il se mêle de ce qui ne le regarde pas. Ses échecs répétés auraient dû lui faire comprendre qu'on n'a nul besoin de ses bons offices. Mais cet homme est immodeste. Il a en lui une confiance que les pires camouflets ne peuvent ébranler.

Le Pape donc se remet à intriguer. Ses intrigues sont toujours inspirées par le même désir : plaire à François-Joseph et à Guillaume II.

— *Galileo*

GALILEI.

A LA CENSURE

Le ministre de la guerre vient de charger M. le conseiller d'Etat Jules Gautier de la direction générale des relations avec la presse.

Les services qui centralisent les informations susceptibles d'être utilisées par la presse lui transmettront ces informations. Il aura dans ses attributions tous les services qui concernent la censure des journaux, télégrammes de presse et publications de toute nature, et les consignes seront données par lui à ces services, en conformité des instructions qu'il aura reçues tant du ministère des affaires étrangères, en matière diplomatique, que des ministères de la guerre et de la marine, en matière militaire ou maritime.

Groupes et Syndicats

Syndicats

A 20 heures 30. — Cheminots Paris St-Lazare (16, passage Tivoli).

A 21 heures. — Boulangers (au siège).

Parti Socialiste

A 20 heures. — 15e Necker (70, rue Lecourbe).

A 20 h. 30. — Commission d'action commune (49, rue de Bretagne). — 11e Pupilles (chez Duplessy).

A 21 heures. — 15e Javel (102, rue St-Charles).

Coopératives

A 20 heures 30. — Harmonie de la Bellevilloise (23, rue Boyer).

LES PLANCHES

ÉCHOS

L'Administrateur général de la Comédie-Française a envoyé le télégramme suivant à M. le ministre de l'Instruction publique à Rome :

« *La Comédie-Française prie Votre Excellence de vouloir bien agréer ses compliments de condoléances pour la disparition du grand tragédien Salvini qui fit jadis triompher chez nous l'art italien et auquel le public parisien avait gardé un souvenir ému et reconnaissant.* »

Une séparation s'est opérée peu à peu entre le directeur intérimaire d'un concert du boulevard de Strasbourg et quelques-uns de ses pensionnaires.

La question du cachet n'est pas étrangère à ce dissentiment.

Aujourd'hui, nous apprenons qu'à dater de vendredi, quelques anciens pensionnaires de cet établissement ont formé une troupe et que c'est au Concert Européen *qu'ils se produiront désormais.*

Ainsi donc, Montel, Carjol, Turcy, Carmen Vildez, *etc..., désertent le boulevard de Strasbourg et viennent à la place Clichy avec une revue nouvelle de notre confrère* Jean Bever.

Un nouveau confrère théâtral vient de paraître : La Rampe. *On y traite de toutes les questions de coulisse ou d'avant-scène. On y insère même des vers, toute une page de poésie, sous la signature de* Jean d'Astorg.

Ce poème, intitulé Tili l'Amour, *contient des originalités stupéfiantes.*

C'est d'abord :

Alors, le képi sur l'oreille,
Son cœur, sur sa lèvre vermeille ...

Nous avions déjà connaissance du cœur sur la main, mais bigre, un cœur sur une lèvre... quelle acrobatie !

Plus loin, le ton change. Quatre vers nous rappellent les énervements inutiles et la volonté impuissante de Sacher Masoch :

Or, voilà qu'un vent d'accalmie,
Un de ces sours tièdes et purs
Où la folle ardeur des plus durs
Semble, un moment, s'être endormie...

Après tout, notre nouveau confrère est peut-être humoristique !!!

Courrier des Spectacles

Opéra. — A la matinée de jeudi, Mme Félia Litvinne interprétera le rôle de Brunehilde dans *Sigurd*. La grande artiste rend ainsi un hommage mérité à ce chef-d'œuvre de la musique française, et Reyer, s'il vivait encore, verrait tous ses vœux comblés par une aussi juste interprétation de ses nobles et touchantes mélodies.

Odéon. — Afin de répondre à de nombreuses demandes, M. Paul Gavault a décidé de consacrer les deux prochains samedis aux deux grands ouvrages classiques qu'il a remis au répertoire avec le goût que l'on sait : le samedi 8 janvier sera consacré au *Mariage de Figaro* avec Mme Jeanne Roty dans le rôle de la comtesse et le samedi 15 janvier au *Bourgeois gentilhomme* avec la cérémonie turque et l'orchestre de l'Association des concerts Pierre Monteux.

La location est ouverte dès à présent pour ces représentations.

Le Grand Guignol donnera demain mercredi à 2 heures 45 une matinée de son spectacle du soir au bénéfice de « La Journée du Poilu ». Prix des places habituels.

Concert Mayol. — *Il faut s'incliner devant la beauté.* Tel a été l'avis des 17.000 spectateurs qui ont assisté aux huit premières représentations de *Madame Bou-Dou-Ba-Da-Bouh !* et qui ont pu admirer les huit négresses de Zanzibar ! Princesses de sang royal, beautés noires incomparables, plus de 5.000 personnes n'ont pu trouver de places. Aussi, devant une telle affluence, la direction informe le public qu'elle ouvre, à partir de ce soir, un deuxième bureau de location, mais qu'elle disposera des places prises par téléphone à partir de 9 heures du soir. On pourra donc retenir des places à Gut. 68-07 et à Gut. 68-08. Jeudi matinée.

Chez Senga, 25, rue Fontaine. — La semaine prochaine : NINE PINSON, VILLARD et SENGA.

CE SOIR

THEATRES

COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h. 30, *Une Chaîne*.

ODEON. Relâche.

OPERA-COMIQUE. Relâche.

TRIANON-LYRIQUE, 8 h. 15, *Les Noces de Jeannette, Galathée*.

PORTE SAINT-MARTIN 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac*, mercredi, jeudi, samedi et dimanche dernière. Matinée jeudi et dimanche (M. Le Bargy, Mlle Carmen Deraisy, M. L. Gauthier).

Gaîté, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer.*
Théâtre Antoine, 8 h. 30, *La Belle Aventure.*
Théâtre Sarah-Bernhardt, 8 h., *L'Aiglon.*
Châtelet, 8 h., *Les Exploits d'une petite française.*
Athénée, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche à 8 h. 30, *L'Ecole des Civils*, revue.
Variétés, 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme.*
Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne.*
Gymnase, 8 h. 30, *Les Deux Vestales.*

NOUVEL AMBIGU, à 8 h. 15, *Sherlock-Holmes*, mardi, jeudi, samedi et dimanche. (MM. Harry Baur, Janvier, Numès, Garray, Stacquet, Mmes Andrée Pascal et R. Bruck).

Renaissance, 8 h. 30. *La Puce à l'oreille.*
Palais Royal, 8 h. 30, samedi, dimanche, *Il faut l'avoir*, revue.
Bouffes Parisiens, 8 h., *Kit.*
Grand Guignol, *Le Mystère de la Maison Noire* 2 h. 30 et 20 h. 30.
Apollo, 8 h. 15, *La Cocarde de Mimi Pinson.*
Cluny, 20 heures 30, *Les Huns et... les autres.*
Déjazet, 8 h. 30, *Les Fiancés de Rosalie.*
Château d'Eau, 8 h., *Les Cloches de Corneville.*
Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Cabiria*, film de Gabriele d'Annunzio.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CONCERT MAYOL. Tél. Gut. 68-07. — *Madame Bou-Dou-Ba-Da-Bouh !* opérette à spectacle. Madeleine Guitty, Mansuelle, Bianca de Bilbao. Partie concert.

Le Cagibi, 25, rue Caumartin. Chansonniers, Sketch, revue.
Folies-Bergère, 8 h. 30, *Jusqu'au bout*, revue.
Scala, 8 h. 30, *Taisez-vous... Méfiez-vous*, revue.
Eldorado, 8 h. 30, Concert.
Olympia, 8 h. 30, Attractions.
Gaîté Rochechouart, 8 h. 30, *C'est Mimi !* revue.
Ba Ta Clan, 8 h. 30, *Un Bouchon, Les oreilles ennemies vous écoutent*, revue.
Moulin de la Chanson, à 8 heures 30, Les Chansonniers et *Chut ! Chut !* revue.

EUROPEEN, 5, rue Biot, place Clichy) Tél. Marc 13-35. Tous les soirs à 8 h. 30, Music-hall, Cinéma. Les plus beaux films, les meilleurs artistes. Jeudis, dimanches et fêtes, matinée à 2 heures 30.

Ple qui Chante, 8 h. 30. Les Chansonniers, et la revue.
La Chaumière, 8 h. 30, Les Chansonniers, *Taisez-vous, Mais... fiez-vous*, revue.

Chez SENGA, 25, rue Fontaine. Tél. Louvre 28-21. — A 8 h. 30, *Paule Briam, Ferdac, Phares, Hédé, Langlois, les Haydas*, et le dénarrable GABY MONTBREUSE, dans ses dernières créations.
Tous les jours à 4 heures, apéritif concert, fauteuil, 0 franc 50.

Capucines, 8 h. 30, *En franchise*, revue.
Nouveau Cirque, 8 h. 30, Attractions, *Antonio Toréador*, fantaisie bouffe.

CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié. Intéressant. Orchestre symphonique.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane). Tél. 26-44. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA PATHE (à côté des Variétés). — *Aventures fantastiques de Saturnin Farandoul* (Bibda), *Le Hasard et l'Amour* (Max Linder). Actualités du front.

TOUS LES SPORTS

Le cas Sérès-Dupuy

Le Comité directeur de l'U. V. F. a examiné le cas de ces deux coureurs.

Après avoir entendu la thèse de son président M. Léon Breton, le Comité a décidé d'infliger un blâme à Sérès et à Dupuy et de demander à la Commission sportive de prendre une sanction contre eux après la guerre.

Pour éviter le retour de faits aussi regrettables pendant la durée des hostilités les licences seront refusées à tout coureur en âge de porter les armes, quelle que soit sa situation militaire.

Nous sommes d'autant plus heureux de cette décision de l'U. V. F. que nous avons été les premiers à blâmer la conduite de Sérès et Dupuy.

Course à pied

Nous apprenons la conclusion d'un match amical entre les deux meilleures équipes de cross-country de la F. S. A. P. F. la Jeunesse amicale et sportive Parisienne et le Belleville Amical Club.

La rivalité, toute sportive d'ailleurs, qui existe entre ces deux clubs doit nous valoir un match rempli d'intérêt. A la J. A. S. P., Perroty, de Villemandy, Antony ; et au B. A. C. Hutinot, Fleiter, Picard, Ruire, etc., défendront les couleurs de leur club. On annonce même la rentrée à cette occasion de Vadenne et de Max Brunel chez les mauve et blanc.

Nous reviendrons sur ce match intéressant lorsque les derniers détails d'organisation seront réglés.

A. B.

Dès les premiers froids il faut employer, chaque jour, la véritable **CRÈME SIMON** *pour se protéger contre gerçures, crevasses, etc.*

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE FILLE, désire ménage, 6 heures par jour, bonnes références. S'adresser, Mlle Juliette, 5, passage Corbeaux, Paris (10e).

APPRETEUSE-MODE, 5 ans même maison, bonnes références. Bertet, 15, rue Lobineau, Paris (6e).

VENDEUSE, fournitures pour modes, (références). Bertet, 15, rue Lobineau.

SAGE-FEMME Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpitaux, reçoit pensionnaires toutes époques, 11, rue Jean-Leclaire, Paris (17e). Nord-Sud Marcadet.

LEÇONS D'ANGLAIS à domicile par demoiselle anglaise réfugiée de Turquie. Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon
GEORGES DANGON, imprimeur
123, rue Montmartre, Paris (2e)

AU BON MARCHÉ
PARIS
Maison A. BOUCICAUT
Jeudi 6 JANVIER et jours suivants
SOLDES
à tous nos Comptoirs
COUPONS et OBJETS CONFECTIONNÉS *largement diminués de prix*